



1^{ère} Manufacture
des roches du futur
www.jpbrazs.com

Conférence organisée
par [Absolument tout](#) le
10 septembre 2014
dans le cadre de
[Genève villes et
champs](#) sur le site de
La Promesse

Jean-Pierre BRAZS

LA MANUFACTURE DES ROCHES DU FUTUR

Depuis le haut de cette rampe, « on découvre au loin les bois des rives du Rhône, un point de vue sur la ville à venir et sur l'avenir du paysage », pour citer Mickaël Jacob que je remercie de m'avoir invité à prendre ici la parole. Je remercie également Romain Legros et toute l'équipe de *Absolument tout*.

Le belvédère, un point de vue haut placé peut aussi être considéré comme une métaphore des préoccupations de l'art d'aujourd'hui : imaginer des « dispositifs pour voir ». Donc : voir de haut, c'est-à-dire voir loin dans l'espace mais aussi dans le temps et donc voir aussi en dessous puisqu'avec le temps se déposent les sédiments recouvrant inlassablement les couches précédentes. Je serai donc amené à vous parler de ce qui constitue le substrat du paysage : le géologique. Il sera question d'anthropolithes, de paysages en mouvement, de plages du futur et de *tsunami* dans le lac Léman.

J'interviens ici en qualité de directeur artistique de la Manufacture des roches du futur. J'ai créé cette entité en juillet 2013 avec pour objectif de décrire par tous moyens scientifiques et poétiques les roches qui pourraient se former sur terre dans des avenir proches ou très lointains et de réaliser des fac-similés de ces hypothétiques matières géologiques.

*

Avant de vous relater les circonstances qui ont abouti à la création de la Manufacture des roches du futur je voudrais évoquer rapidement la relation que le paysage entretient avec le temps.

Ici même, sur le soubassement géologique s'est constituée une couche de terre arable propice aux cultures : les « champs ». C'est l'assise sur lequel ont été édifiés des bâtiments, installées des infrastructures : la « ville ». Il est constitué essentiellement d'alluvions du Rhône. Dans quelques millénaires notre civilisation urbaine aura produit une couche supplémentaire de sédiments.

Vous connaissez l'approche historique de Fernand Braudel concernant les grands cycles aux amplitudes différentes. Dans la préface de *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Fernand Braudel met en relief trois types de mouvements historiques ayant des amplitudes différentes : l'histoire quasi immobile liée du temps géographique; une l'histoire sociale à l'échelle des civilisations, des grands mouvements politiques et économiques ; une histoire événementielle à l'échelle d'une génération, concernant l'individu.

De la même façon différentes temporalités se conjuguent pour former à un moment donné un paysage. Des cycles géologiques qui se chiffrent en millions d'années : selon cette large amplitude des roches vont se former, se transformer, s'éroder. Pour prendre l'autre extrême, celui des cycles courts, nous avons des cycles végétatifs, qui sont pour parfois des cycles annuels, le cycle des saisons bien sûr et puis aussi le cycle journalier nocturne / diurne, avec toutes les transitions lumineuses de la pleine obscurité au plein jour. Entre les deux, entre ce temps géologique et ce temps quotidien, on va trouver le temps des grandes civilisations à l'échelle des millénaires et des temps historiques plus courts à l'échelle de centaines d'années.

Déchiffrer un paysage est une opération complexe. Ce que je vois à un moment donné d'un paysage, je peux l'interpréter, comme une composition formelle, mais aussi comme une imbrication de moments appartenant à des mouvements ayant chacun son amplitude. Il ne s'agit donc pas d'un simple palimpseste, (le paysage d'aujourd'hui ayant gardé quelques traces des paysages précédents), mais plutôt d'intrications temporelles complexes. Par exemple, (puisque'il faut pour élever une construction prélever d'une façon ou d'une autre, directement ou non, des matériaux dans le sous-sol), le mur d'un bâtiment appartenant à un temps historique court utilise des matériaux d'origine géologiques appartenant à un temps long.

À un moment donné, l'homme s'est installé dans ce lieu, l'a transformé pour produire, pour habiter, se déplacer, etc. Ici même se conjuguent donc des éléments appartenant au temps court de l'aménagement urbain, au temps plus long de l'histoire de la civilisation occidentale. Ils reposent sur un substrat appartenant au mouvement lent du géologique.

*

Comme promis, voici quelques fictions dont vous saurez, je l'espère apprécier le caractère scientifique et poétique.

Nodulea pictoralis

Les différentes étapes du parcours *Genève, villes et champs* sont desservies par le tram de la ligne 14. En 2009 on a découvert dans le chantier de la ligne 14 du tram reliant Bernex à Meyrin, d'étranges fossiles à l'allure de gros bulbes. Ils se trouvaient dans des couches sédimentaires récentes. Ils contenaient parfois des matières colorées. Ils ont pu être identifiés comme appartenant à l'espèce *Nodulea pictoralis* dont on a découvert partout dans le monde des spécimens, le plus souvent sous forme fossilisée ou dans un état léthargique, mais aussi depuis quelques années vivant et s'organisant en colonies. (Cette découverte a fourni l'argument d'une exposition au Forum Meyrin en 2009)



Nodulea possède d'un squelette diffus constitué à partir des matières minérales provenant de son environnement immédiat. Les découvertes sont localisées dans le monde entier à proximité des océans, des fleuves et rivières, des lacs d'altitude et des marais littoraux. Les traces colorées retrouvées dans certains de ces bulbes confortent l'hypothèse d'une espèce animale chromophage. Elle se nourrirait des couleurs du monde. On observe une prolifération de *Nodulea* à l'occasion de fortes marées, de gonflement saisonnier de certains torrents. Il n'est pas étonnant de le voir proliférer depuis quelques années à la faveur de brusques montées des eaux dues aux dérèglements climatiques. Ce sont parfois des colonies vivantes qui ont été observées, dont on a pu suivre la progression par exemple le long des côtes bretonnes. L'hypothèse d'une étroite relation entre ces proliférations et les fluctuations du niveau des eaux à l'échelle planétaire est désormais admise par la communauté scientifique.

On pouvait imaginer que les nodules trouvés dans le sous-sol à l'occasion du chantier d'aménagement de la ligne 14 du tram étaient très anciens. Ils ont pu s'accumuler dans des alluvions et être transportés jusqu'au lieu de leur découverte à l'occasion des multiples déblaiements et remblaiements liés aux aménagements urbains successifs. La découverte de quelques tesselles de céramique associées à certains bulbes a permis de les dater du 5^e ou 6^e siècle après JC.

Il n'était pas évident d'expliquer la prolifération de *Nodulea pictoralis* dans le canton de Genève, il y a 15 siècles. Connaissant l'attraction de *Nodulea* pour les zones sujettes à de brusques mouvements aquatiques, nous nous sommes intéressés aux phénomènes catastrophiques de montées des eaux en Suisse, recensés dans des chroniques anciennes. Un raz de marée par exemple s'est produit le 2 septembre 1806 suite à un éboulement des flancs du Rossberg au-dessus du lac des Quatre Cantons.

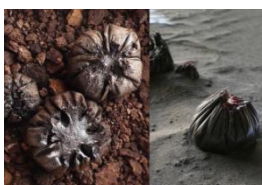
Un événement, plus ancien, mais plus intéressant puisqu'il concerne le Léman est relaté par Marius d'Avenches, Evêque de Lausanne a tenu une chronique couvrant les années 455 à 581. Il décrit un raz de marée survenu en 563 dans le lac Léman.

«*Cette année-ci, la grande montagne du Tauredunum dans le diocèse du Valais s'écroula si brusquement qu'elle écrasa un bourg qui était proche des villages et en même temps tous leurs habitants. Sa chute mit aussi en mouvement tout le lac, qui, sortant de ses deux rives, détruisit des villages très anciens avec hommes et bétail. Le lac démolit même beaucoup d'églises avec ceux qui les desservaient. Enfin, il emporta dans sa violence le pont de Genève, les moulins et les hommes et, entrant dans la cité de Genève, il tua beaucoup d'hommes.*»

L'Université de Lausanne a récemment établi qu'un tremblement de terre était à l'origine de cet effondrement montagneux en Valais, qui avait dans un premier temps provoqué une retenue des eaux. Le Rhône emportant ensuite la digue provisoire avait provoqué un véritable raz-de-marée jusqu'à Genève.



Encouragé par la découverte dans le chantier du tram, j'ai évidemment entrepris de rechercher la présence de *Nodulea* ailleurs dans le canton de Genève et sur les rives française du Lac Léman. J'ai pu l'observer sur la commune de Meyrin au bord du nant de la Maille et dans les rocailles du jardin Alpin, ainsi qu'à Genève, aux bords de L'Arve à la hauteur du quai Ansermet.



Au bord du lac Léman *Nodulea* a également été observé à Thonon-les-Bains. On voit très bien sur le spécimen de Thonon comment *Nodulea* incorpore des éléments minéraux provenant de son environnement immédiat. C'est également très net avec des colonies découvertes à la pointe du Raz en Bretagne ou sur les plages de sables noir de l'Île de Lanzarote.

Certains spécimens semblent se trouver dans un état de léthargie (qui est une forme de vie ralentie permettant à certains animaux invertébrés ou vertébrés de surmonter des conditions ambiantes défavorables). Le fait le plus surprenant, sinon inquiétant, est qu'une colonie de *Nodulea* vivants ont été récemment découvertes à Genève au bord du lac dans une étroite zone sujette au mouvement continu des vagues. *Nodulea* étant une espèce protégée je ne puis vous indiquer l'emplacement exact de cette colonie.



Ces découvertes autour du Léman et sur les berges de l'Arve m'ont incité à observer d'autres zones littorales. J'ai ainsi pu observer *Nodulea* le long des côtes atlantiques et en particulier en Bretagne.

La chronologie des découvertes de *Nodulea* met en évidence un intéressant phénomène de migration le long des côtes françaises atlantiques qui pourrait être lié aux perturbations climatiques: Oléron (2004), Ploemeur (2006), Île Tudy et Lesconil de part et d'autre de l'Odet (novembre 2009), pointe du Raz (printemps 2010). Quelques individus appartenant à l'espèce *Nodulea pictorialis* ont été observés durant l'été 2011 sur différentes plages à proximité de Trébeurden et de Trégastel. Cette espèce vivante pouvant être, annonciatrice de brusques montées des eaux. Les marées d'équinoxe de septembre 2011 ont été particulièrement attendues. Elles ont permis d'observer d'importantes colonies de *Nodulea* dans le département des Côtes-d'Armor.



En janvier 2012 des spécimens ont été collectés dans la baie de Saint-Brieuc. Les coupes effectuées sur différents spécimens récoltés en Bretagne permettent de constater que *Nodulea* est constitué d'enveloppes successives (à la manière des pelures d'oignon). On observe une alternance de couches minérales et végétales (d'épaisseurs irrégulières) entre lesquelles s'interposent parfois des vacuoles contenant des résidus colorés. On peut penser que *Nodulea* construit parfois une enveloppe végétale de façon à se dissimuler dans un environnement lui-même végétal, que pour se protéger de façon plus efficace il se dote parfois d'une coque minérale (à partir des composants présents dans son milieu de vie), et qu'enfin, réagissant à la présence de matières colorées (d'origines naturelle ou anthropique) dans son environnement, qu'il puisse développer un organe de digestion de ces matières.



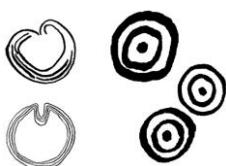
Suite à la découverte de *Nodulea pictorialis* sur plusieurs plages de la commune de Plérin, une enquête a été menée auprès de la population, pour vérifier si des phénomènes d'apparition de *Nodulea* avaient déjà eu lieu dans le passé. Aucun témoignage n'a pu être recueilli concernant des découvertes récentes. Le dépouillement de la presse locale sur une période de plus de cinquante ans n'a pas apporté plus d'informations. C'est en interrogeant les personnes les plus âgées, ayant pu bénéficier des bienfaits de la transmission orale, qu'a pu être recueilli un ancien conte breton évoquant un « coquillage » qui pourrait bien être *Nodulea*.



Ce conte fournit par ailleurs des indications précieuses sur le comportement de cette espèce vivante, qui semble vivre en symbiose avec les communautés humaines.

« On raconte depuis bien longtemps l'histoire d'un pêcheur à pied qui découvrit un coquillage d'une espèce inconnue, et le rapporta chez lui. Ne voulant pas prendre le risque de le manger il le garda sur un buffet. Bien que sorti de l'eau, l'animal contenu dans le coquillage ne semblait pas dépérir, au contraire, loin de se dessécher il gardait sa fraîcheur. Par contre des phénomènes étranges se produisirent dans la maison du pêcheur. D'abord de façon imperceptible les couleurs du papier peint perdirent de leur vivacité, puis disparurent complètement ; les vêtements aussi se ternirent sans qu'une lessive abusive en soit la cause ; les fruits et confitures devinrent fades d'allure ; l'inquiétude fut à son comble quand le pêcheur se blessant (légèrement) constata que son sang était noir ; ses occasionnelles colères d'ailleurs ne lui donnaient plus depuis quelques jours le rouge au visage. C'est en reconduisant le coquillage à l'endroit où il l'avait découvert que les couleurs revinrent dans sa maison. »

Nodulea aurait déjà été observé il y a plus de 30 000 ans !



La plupart des experts concluent donc à une prolifération récente de *Nodulea pictoralis* à la faveur des phénomènes actuels de montées des eaux. Mais l'existence de *Nodulea* semble accompagner celle de l'espèce humaine.

Des décors préhistoriques (à la signification jusqu'ici inconnue) permettent de penser que le phénomène a pu être observé par nos ancêtres magdaléniens et même aurignaciens.

Un biologiste Suisse, Philippe Anker, m'a fait observer que des gravures préhistoriques évoquaient la forme de *Nodulea*.

Dans la grotte de Hohlenstein-Stadel en Allemagne a été retrouvé un morceau de défense de mammouth portant des gravures décrites comme "*mystérieux cercles à la signification inconnue*".

Cette remarque m'a incité à rechercher d'autres signes de ce type dans la période du paléolithique supérieur. Par exemple, un mors en bois de cerf, provenant de la grotte magdalénienne de Roucadour à Thémines dans le Lot, est gravé de nombreux cercles concentriques. Dans la même grotte ont été relevés des signes pariétaux décrits par les scientifiques comme « *des cercles concentriques triples ou quadruples à replis intérieurs gravés* ».

Les cercles concentriques simples évoquent *Nodulea* vu de dessus, la ressemblance des cercles concentriques à replis avec *Nodulea pictoralis* vu en coupe est frappante.

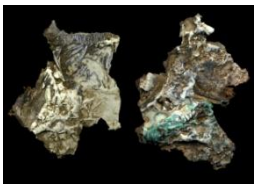
*

Une nouvelle ère géologique : L'ANTHROPOCÈNE

La découverte de cette espèce vivante qui accompagne à la fois les mouvements des eaux, le monde minéral et l'espèce humaine m'a conduit à m'intéresser de près à un événement scientifique de la plus grande importance puisqu'il s'agit de la création d'une nouvelle ère géologique : l'Anthropocène.

L'Anthropocène est un terme désignant une nouvelle époque géologique du Quaternaire, succédant à l'Holocène. Elle débute à la fin du XVIIIe siècle avec la révolution industrielle, période à partir de laquelle l'influence de l'homme sur le système terrestre devient prédominante.

Elle est définie par le fait que l'homme est devenu la principale force géophysique de la planète. Le terme popularisé par Paul Crutzen, prix Nobel de chimie (1995), est aujourd'hui utilisé par une partie de la communauté scientifique. Nous aurions donc quitté l'Holocène (enfin presque puisque l'acceptation de l'Anthropocène devrait être officialisée lors d'un prochain congrès mondial de géologie).



À une échelle de temps moyenne et courte nous pouvons constater que les civilisations humaines non seulement perturbent les phénomènes naturels d'érosion et de dépôts de sédiments mais déposent également leurs propres sédiments : des déchets quotidiens de toutes sortes, des ruines provoquées par tant de conflits armés, des ruines consécutives à des abandons de productions industrielles. Par exemple un site sidérurgique abandonné abandonne au futur des couches épaisses de scories, de résidus minéraux. Les hauts fourneaux eux-mêmes s'effondreront et le métal retourneront à l'état d'oxydes métalliques constitueront de futures couches composites. Les roches du futur seront donc en partie composées de matières d'origine anthropique. Le substrat géologique des paysages du futur sera en partie constitué de roches contenant des sédiments abandonnés par les civilisations industrielles.

ANTHROPOLITHES

Les zones côtières sont des lieux particulièrement riches en activités humaines et donc de constructions et d'aménagements. Mais elles sont aussi propices à des érosions rapides : vagues, courants marins, actions salines, sans parler des phénomènes de montées des eaux sont les principaux acteurs de cette érosion. Les falaises s'effondrent naturellement et continuellement. Il n'est donc étonnant qu'en ces endroits se mêlent des débris de roches et des déchets des sociétés humaines, que les mouvements des eaux usent lentement. Les chaînes d'amarrage des bateaux que les marins abandonnent parfois sur les plages s'oxydent, s'amalgament avec sable, galets et coquillages. De nombreuses constructions des bords de mer sont vouées à s'effondrer, à se fragmenter en blocs de bétons qui s'éroderont en galets. Ces matériaux d'origine anthropiques pourront s'agglomérer avec des fragments minéraux naturels pour former des roches composites.

Une catégorie de roches est donc appelée à se développer. Il s'agit des Anthropolithes. Du grec *anthrôpos*, homme et *lithos*, pierre. Un anthropolithe est une roche composite produite naturellement, mais incluant des matériaux d'origine anthropique.

Le terme apparaît pour la première fois en 1873 :

« Les anthropolithes de la Guadeloupe ont joui d'une certaine célébrité au commencement de ce siècle.... le Muséum d'histoire naturelle de Paris possède deux anthropolithes de la Guadeloupe » [de Parville, 14 févr. 1873, p. 1089, 2e et 3e col.]

On le trouve ensuite dans le Dictionnaire de la langue française. Tome 1 / par É. Littré. (1801-1881) : « Débris fossile attribué à l'espèce humaine ».

J'ai réuni une collection de ces roches. Les anthropolithes découverts cet été à Cancale, à marée basse, à proximité des parcs à huîtres se sont formés naturellement en quelques dizaines d'années à partir de débris rocheux, de coquillages et de déchets métalliques oxydés, transportés et usés par les vagues, puis agglomérés en blocs composites.

PLASTIGLOMÉRATS

Des géologues ont récemment donné le nom de « plastiglomérat » à des roches en cours de formation et composées en partie de matières plastiques. En effet les accumulations de divers déchets en matières plastiques constituent parfois des agglomérats qui pourraient, selon certains géologues, perdurer sous des formes dégradées au fil des temps géologiques.

« Des fourchettes, des brosses à dents ou simplement des morceaux de plastique mélangés à de la roche et à d'autres débris naturels », voilà ce qu'ont trouvé la géologue Patrician Corcoran de l'université canadienne de Western Ontario et son équipe, lors d'une expédition scientifique à Hawaï. Elle propose de nommer « plastiglomérats » ces précurseurs de roches qui peuvent se trouver partout dans le monde, sur d'autres littoraux, dans le fond des océans, et bien évidemment dans tout espace urbain ou rural. Patrician Corcoran avance que le plastiglomérat (qui est une variété d'anthropolithe) est particulièrement intéressant puisqu'il pourrait constituer un marqueur de l'Anthropocène.

Les calcaires se forment à partir des dépôts de carbonate de calcium au fond des océans. Les calcaires du futur contiendront certainement des molécules hydrocarbonées

issues de la transformation des matériaux synthétiques qui désormais abondent dans les océans.



Encouragé par ces découvertes en milieu maritime, j'ai entrepris une collecte en milieu urbain de matériaux précurseurs d'anthropolithes. Il s'agit de déchets de métal, de matières plastiques ou de verre fondus qui se sont déposés sur des sols de béton ou de macadam, abandonnés, écrasés, aplatis, voués à se dégrader et pouvant à terme se trouver inclus dans des couches géologiques.

LITHOSOÏDES



J'ai entrepris également d'imaginer les hypothétiques roches du futur et puisque l'espèce humaine ne sera plus sur terre pour les collecter, les observer, les classer, les nommer et s'émerveiller de leur beauté je me préoccupe d'en réaliser des fac-similé. Il s'agit de *lithosoïdes* réalisés à partir de matériaux divers (métal, verre, céramique, gravats), cassés, broyés, érodés, chauffés, oxydés.

J'ai évoqué l'importance des zones littorales, lieux de contacts, d'érosions, de frictions, de transports et de dépôts. Les fleuves y déposent des alluvions, les courants marins y jettent déchets et débris provenant d'incivilités, de naufrages ou de catastrophes pétrolières. Souvenez-vous que des débris de la catastrophe de Fukushima ont traversé le Pacifique pour se déposer sur les côtes américaines. Je me suis donc aussi préoccupé d'imaginer des plages d'aujourd'hui qui pourrait se fossiliser et persister dans le futur. On y trouverait certainement nos déchets sédimentés, mais aussi des empreintes de nos pas, de nos véhicules croisant des traces d'animaux.



La Manufacture des roches du futur collecte donc des *anthropolithes*, fabriques des *lithosoïdes*, et réalise des *plages du futur*. Ce qui encourage à la rêverie prospective.

Sur une plage des Côtes d'Armor, au pied d'une falaise, sur un substrat de schistes colorés par des oxydes de fer jaune, se sont accumulés de nombreux coquillages, mêlés à du sable et à des graviers.

En 2040, une tempête imprévue et d'une puissance exceptionnelle a provoqué l'échouage de nombreux bateaux de pêche. Aucune perte de vie humaine ne fut à déplorer, mais l'ampleur de cet événement a conduit à conserver en l'état l'accumulation de ferraille et de filets comme témoignage des caprices de la nature. L'action des embruns et de l'eau salée a très rapidement conduit à une oxydation des structures métalliques, à leur effondrement progressif, à leur envahissement par des algues, des animaux marins.

En 3010, les changements climatiques qui se sont accentués au cours du troisième millénaire ont provoqué une montée progressive des eaux et une modification locale des courants marins, si bien que l'effondrement de la falaise a enseveli le peu qu'il restait des carcasses oxydées des bateaux. La pression des masses rocheuses s'est exercée sur les ferrailles, les pierres, le sable, les coquillages et les débris végétaux. Tous ces matériaux se sont trouvés broyés et agglomérés.

À la fin du troisième millénaire, après avoir épuisé toutes les ressources du sous-sol des plateaux continentaux (et réglé en conséquence dans le droit international le problème des eaux territoriales), la civilisation des villes flottantes a succédé à celle des villes côtières construites sur pilotis. La destruction progressive de ces villes a généré de nouveaux débris qui se sont donc déposés sur les fonds marins.

Durant quelques millénaires, l'espèce humaine a pu continuer à s'adapter et à survivre avant de s'éteindre complètement.

Pendant quelques millions d'années, des sédiments marins (contenant de nombreuses microparticules de matières plastiques) ont continué à lentement se déposer, en comblant les moindres interstices du conglomérat composite associant matériaux naturels et débris des sociétés humaines qui avaient autrefois occupé les Côtes d'Armor.

Des mouvements tectoniques ont ensuite suffi à fait émerger des anthropolithes bigarrés.



*

Pour conclure je vais vous raconter un autre événement survenu ici même

On imagine mal une pente qui ne serait pas, du fait de l'effet de la force de gravitation, le lieu d'un écoulement : l'eau, la boue, la neige en avalanches, dévalent les flancs des montagnes, qui elles-mêmes s'érodent et se répandent en éboulis. Il arrive aussi, du fait sans doute d'un phénomène thermique, que des nappes nuageuses collées au sol, glissent lentement depuis des sommets, semblant déborder de la vallée d'au-delà de la cime.

De nombreux indices recueillis au flanc du Jura, incitent à penser que des vagues peuvent également se propager à peu de profondeur dans les sols montagnards, qu'elles en bouleversent légèrement la surface, le temps de leur passage. Quelques traces sont parfois conservées de ces mouvements souterrains, mais il est exceptionnel d'observer ces vagues montagnardes en action.

J'ai cru un moment que le pierrier s'était mis en marche, qu'il avançait, lentement, étant donné le poids des matériaux à déplacer. Il ne s'agissait pas un éboulement animé par la force de gravité : dans ce cas le phénomène aurait été bruyant et tumultueux ; les plus grosses pierres auraient dévalé loin, en arrachant les arbres et en rebondissant sur les mamelons de terre. Le pierrier ondulait. La montagne se plissait, l'onde se répandait sous les pelouses inclinées. Une vague parcourait le paysage, les pierres au passage de l'onde se soulevaient, puis reprenaient leur position initiale dans l'ordre géomorphologique du monde.

Parvenue à l'extrémité la plus basse de la coulée immobile de pierres, la vague s'engagea sous la pelouse d'altitude qu'elle souleva en perdant peu à peu de sa force, puis se divisa dans une sombre forêt, hachée par les rangées successives d'épicéa. L'énergie dépensée sur un si long parcours avait simplement déplacé temporairement un peu de matériaux. Inutilement, puisque pierrier, pelouse et forêt avaient ensuite retrouvé leurs vertus paysagères, simplement enrichis du souvenir de la vague passagère.

L'onde continua sa course, trouvant parfois des raisons de s'apaiser en empruntant des ravins ou des talus. Une fois la plaine atteinte, elle s'attendrit encore plus, s'étalant, indécise quant à la direction à prendre. Quelques routes furent temporairement soulevées en modestes dos-d'âne, puis l'onde sembla choisir de se laisser glisser vers le lac. Il lui fallut pour cela franchir quelques espaces habités en se faulant entre quelques immeubles, s'insinuer dans quelques jardins, y bercer des parterres fleuris.

Une fois l'eau du lac atteinte personne ne s'étonna d'y voir des vagues, qui furent attribuées à un coup de vent.